

Comenius, témoin de l'esprit européen

Pour le quatrième centenaire de Jan Amos Komensky (1592-1670)

par Bernard Dupuy

«Trois philosophes tchèques, écrivait Roman Jakobson en 1977, ont eu une renommée mondiale, une autorité morale et une droiture de vie exceptionnelle: Jan-Amos Komensky, Tomas-Garrigue Masaryk et Jan Patočka»¹. Le premier des trois, Comenius, demeure cependant profondément ignoré. S'il est connu en général comme auteur d'ouvrages d'éducation et réputé avoir été le fondateur de la pédagogie moderne — Jules Michelet, qui éprouvait pour lui une véritable admiration, l'appelait le «Galilée de l'éducation» —, il est rare qu'on accorde à son œuvre une portée philosophique. Rédigée en tchèque² et en latin, elle reste aujourd'hui encore difficilement accessible, et son message, lié à la réforme hussite et à l'histoire tragique de la Bohême, est demeuré étranger aussi bien aux catholiques qu'aux réformés, engagés dans leurs propres controverses. L'œuvre monumentale de cet éternel proscrit qui chercha un havre à travers toute l'Europe et rédigea ses écrits au fil de ses pérégrinations, dans les diverses capitales où il fut reçu à la demande de ses hôtes successifs³, se compose d'ouvrages de critique sociale, de projets de vie communautaire, de systèmes de réforme scolaire et d'essais philosophiques. Si l'on se reporte aux listes établies récemment par Jan Patočka⁴, Jean Prévot⁵ et Marcelle Denis, sa bibliographie s'étend

1. Roman Jakobson, «Le curriculum vitae d'un philosophe tchèque: Jan Patočka» dans *Istina XXII* (1977), p. 132.

2. La langue populaire tchèque connut, sous l'influence de Comenius précisément, une efflorescence au XVII^e siècle avant de disparaître au bénéfice de l'allemand. Elle redeviendra langue de culture au XIX^e siècle et trouvera une reviviscence nouvelle après 1918, sous la présidence de T.G. Masaryk.

3. Frantisek Kozik, *La vie douloureuse et héroïque de Jan Amos Comenius*. Trad. en français par F. Hirsch, Prague, éd. S.P.N. 1959.

4. Cf. Jan Patočka, «L'état présent des études coméniennes» dans *Historica*, vol. I, Prague 1959, pp. 197-240 (en français).

5. Jean Prévot, *L'utopie éducative. Comenius*. Paris, éd. Belin 1981, 288 pages.

sur une centaine de titres⁶. Pendant les années obscures, Jan Patocka a préparé le renouveau des études coméniennes⁷ et, pour célébrer le quatrième centenaire de Comenius, un colloque se tiendra à Rome du 14 au 16 avril 1993 à l'initiative de l'« Istituto della Enciclopedia italiana ». Celui-ci aura pour but de mettre en évidence l'importance pour l'Europe d'aujourd'hui de la pensée du grand et dernier Ancien de l'Église morave⁸.

Comenius avait commencé son œuvre en Bohême, et en langue tchèque, dès avant le désastre national de la Montagne blanche (1620) et avant la perte de sa femme et de ses enfants, morts de la peste ou de la famine dans l'année de calamité qui suivit. Son vaste projet d'encyclopédie, le *Theatrum universitatis*, deux fois repris entre 1616 et 1618 puis entre 1624 et 1627, est resté inachevé. Il a été étudié au cours de ces dernières années à Prague et en Allemagne. On peut se faire aisément une idée de son esprit en lisant l'écrit autobiographique *Le Labyrinthe du monde et le paradis du cœur*, rédigé en 1623⁹. Jan Patocka y a discerné et mis en relief le thème central de l'inspiration de Comenius, celui de « l'âme ouverte ». L'âme fermée est marquée par le repli sur soi, la fermeture, l'isolement, la caducité. L'âme ouverte aspire à l'harmonie et à la communication avec tous. Dans une Europe brisée, éclatée, divisée par les guerres de religion, Comenius, dès ses premiers écrits, redonne souffle à une âme chrétienne authentique.

Pour sa préoccupation anxieuse, presque lancinante, de l'unité, Comenius recevra l'approbation de ces grands Européens que furent

6. Marcelle Denis. *Un certain Comenius*, Paris, éd. Publisud 1992, 160 pages, avec une bibliographie classée alphabétiquement des œuvres de Comenius en latin et en tchèque (pp. 145-159).

7. L'œuvre de Comenius est rééditée à Prague aux éditions « Academia » et l'on peut suivre l'avancement de cette réalisation dans les *Acta comeniana* de Prague.

8. A l'heure où nous mettons ces pages sous presse, ce colloque vient de tenir ses assises. Il s'est conclu par une conférence du cardinal Paul Poupard intitulée, « L'actualité de Comenius », qui a paru dans *La Documentation catholique* n° 2073, LXXXIX (1993), pp. 526-531.

9. Écrit trois ans après la défaite de la Montagne Blanche, l'ouvrage de Comenius intitulé *Le labyrinthe du monde et le paradis du cœur* est une sorte de « Bildungsroman ». Il anticipe les récits d'initiation qui auront plus tard tant de succès dans la littérature européenne. L'ouvrage fut écrit en tchèque peu avant que la langue populaire soit interdite en Bohême et en vienne à disparaître presque complètement. Jan Amos Komensky venait de perdre son épouse. Dans son pays occupé par les armées espagnoles, sa maison pillée, sa confession interdite, il s'est réfugié dans un petit chalet à Brandéis sur l'Orlice (Adler), au pied du mont Klapota, et ce roman fut son premier ouvrage connu. Interdit et lu en cachette, il fut en Bohême pendant des siècles le symbole populaire mais spirituel de la vérité cachée au fond de l'âme qui ne peut s'exprimer au grand jour. Traduit en français une première fois en 1908, il vient d'être réédité par Xavier Galmiche et Hana Jechova dans la collection « La nuit spirituelle », n° 2, aux éditions Desclée, Paris 1991, 354 pages. L'idée directrice est que le jeune qui cherche à s'orienter dans la vie pour en trouver le sens et découvrir sa propre vocation doit prendre conscience de ce qui fait la vérité ou la non-vérité de la vie et choisir l'abandon à Dieu. Rédigé dans une époque de désarroi, où l'Europe pouvait être comparée à un navire sans pilote et ayant perdu le cap, l'ouvrage marque le début de l'âge baroque. Il doit être relu pour ses thèmes littéraires, l'utopie, la mélancolie, le *theatrum mundi*, qui apparaissent chez Comenius et ont fait récemment l'objet d'analyses critiques plus larges de la part d'auteurs comme Walter Benjamin et Erwin Panofsky.

Leibniz, Malebranche, Herder, Germaine de Staël, Pestalozzi. Au cours de ses voyages en Europe, il aurait été, dit-on, invité par le cardinal de Richelieu à venir s'installer à Paris, et l'université Harvard, l'année même de sa fondation, l'aurait pressenti pour venir enseigner en Amérique.

La très précieuse bibliographie chronologique établie par Marcelle Denis démontre que c'est au cours de ses périples, que Comenius, qui avait écrit auparavant une *Didactique tchèque* (manuscrit abandonné, retrouvé à Leszno en 1841 et édité par le Musée national de Prague en 1849, dans le tome IV de ses Œuvres), trouva le temps de rédiger son ouvrage le plus connu et le plus traduit, la *Grande didactique*¹⁰. Mais l'événement le plus important des recherches et publications qui se poursuivent actuellement est sans contredit l'édition de son ouvrage monumental rassemblé sous le titre global *De rerum humanarum emendatione consultatio catholica* (traduit par Patocka : « La réforme de toutes les affaires qui rendent l'homme humain »), plus brièvement cité en général sous le simple titre : *Emendatio*. Rédigée depuis 1645 jusqu'à sa mort, en sept parties (Panégersie, Panaugie, Pansophie, Pampédie, Panglotie, Panorthodosie, Pannuthésie)¹¹, l'ouvrage a été retrouvé à Halle en 1935 par Dmitri Tschizewsky et édité à Amsterdam en 1966¹². C'est le grand projet réformateur et œcuménique de Comenius. Mais il est tout le contraire d'une œuvre de conciliation ou d'organisation. C'est un écrit inspiré, prophétique, qui dessine une ligne de conduite, appelle un regard nouveau sur le monde, imagine en esprit une nouvelle Europe et embrasse toutes les idées du temps sur les langues, l'éducation, le gouvernement des hommes, la sagesse¹³.

Après la destruction de Leszno en 1656 par les Polonais, Comenius trouve refuge de nouveau aux Pays-Bas. Dans les derniers moments de sa vie, il trouvera le temps de mener à bien la rédaction et la publication d'un dernier écrit, au titre augustinien, *Unum necessarium*, rédigé et publié en 1668 à Amsterdam, où la mort vint le trouver.

Parmi les nombreux ouvrages de Comenius qui circulèrent en Europe, on peut citer encore son écrit latin publié en 1631 (et réédité à Prague en 1922) *Sapientiae Primae Usus Tertium Catholicum Appellandus*, son *Angelus Pacis* (1667), souvent traduit, et son *Dernier son du clairon retentissant sur l'Allemagne* (1663), où se manifestent les tendances apocalyptiques, voire millénaristes, qui marquèrent la dernière partie de sa carrière.

Dans cette profusion d'écrits très divers, la portée philosophique et même théologique de l'œuvre de Comenius pourrait échapper. Certes, Comenius ne fut ni un professeur ni un interprète des écrits des philosophes. Il ne les citait pas, pas davantage qu'il ne citait les ouvrages des

10. Publiée en Amsterdam en 1657. Traduction française (partielle) *La Grande didactique*, Paris 1952. Une traduction intégrale est en préparation.

11. Marcelle Denis a établi une synopse de l'ouvrage, *op. cit.* (note 6), p. 144.

12. Cf. D. Tschizewsky, « Comenius. Labyrinthe of the World », dans *Harvard Slavic Studies* 1953.

13. Quelques extraits ont été traduits en français par Jean Prévot, *op. cit.* (note 5), pp. 210-264.

théologiens et des Réformateurs, et nous ignorons même dans quelle mesure exacte il les connaissait avec précision. Cependant les grands auteurs et les commentateurs s'y sont reconnus et Jan Patočka a eu le soin de mettre en relief les idées philosophiques dominantes qui courent tout au long de ses écrits¹⁴. On y voit émerger surtout une idée de l'âme, qui correspond aux préoccupations qui se feront jour en Europe bien après lui et dont il est ainsi, en quelque sorte, le précurseur.

Il existe des conceptions de l'âme aussi nombreuses qu'il y a de philosophes. Mais, comme le remarque avec une extrême pénétration Jan Patočka, il y a un idéalisme dominant qui a fini par enclorre, enfermer, l'âme au même titre que l'être de l'univers lui-même. Tout se passe comme si celui-ci, soumis à l'emprise de la connaissance par la volonté d'un *logos* devenu le maître de la matière, ou encore d'un *logos* qui entend soumettre le monde, non pas seulement à son entendement, mais à l'ordre du devoir, était devenu une sorte de système fermé et l'âme une monade isolée. L'âme du monde devient comme le couronnement de l'univers. Rien ne peut la surpasser ni en sens ni en valeur ; elle règlerait même ce que nous mettons dans les mots d'amour et de justice. Prisonnière de ce monde, l'âme véritable, qui se rencontre le plus souvent chez les simples et les petits, ou les plus pauvres, proteste et n'en peut mais, tant il est vrai que la science moderne a pris une sorte de juridiction et d'emprise sur elle. Seul un Patočka, attentif, en disciple de Husserl, aux phénomènes, et attaché, à la suite d'Eugen Fink, à cerner la question du monde, pouvait donner de la pensée de Comenius une lecture aussi profonde.

Klaus Schaller, de l'université de la Ruhr, a bien montré à quel point Comenius était ici un précurseur¹⁵. Les grands noms qui fondent les sciences modernes, Galilée, Kepler, voire Descartes lui-même, ont été bien loin de discerner les origines d'un mouvement de protestation de l'esprit contre une *ratio* envahissante, une *ratio* comprise, selon la célèbre parole de Descartes, comme la « propriété » de l'homme, bref détenue comme un avoir dont on dispose et qui permet au « sujet » de s'ériger et de déployer ses capacités. Voilà déjà la raison devenue supérieure et le sujet envahissant, principe premier de sa liberté, qui a régné de Descartes à Sartre. La *Didactica* de Comenius voit le monde tout autrement. La

14. Jan Patočka, « Comenius et l'âme ouverte » dans *L'écrivain et son objet. Essais*. Traduit du tchèque par Erika Abrams, Paris, éd. P.O.L. 1990, pp. 101-127.

15. Klaus Schaller, professeur à l'Institut de pédagogie de l'Université de la Ruhr (Bochum), est actuellement le principal auteur de travaux approfondis sur Comenius. Il a publié *Zur Grundlegung der Einzelwissenschaften bei Comenius und Fichte. Eine Studie zum Problem des Studiums Generale*, Cologne, 1955 ; *Die Pampaedia des J.A. Comenius. Eine Einführung in sein pädagogisches Hauptwerk*, Heidelberg, 1957 ; *PAN. Untersuchungen zur Comenius-Terminologie*, s'Gravenhage, 1958 ; *Die Pädagogik des J.A. Comenius und die Anfänge des pädagogischen Realismus im 17. Jahrhundert*, Heidelberg, 1962 ; « Die Bemühung des J.A. Comenius um den Weltfrieden », dans : A. Bach, *Dienst für die Kirche und Schule, Festschrift für Edgar Boué*, Dortmund, 1968, pp. 21-26 ; « Sein und Bewegung in den Frühschriften Komenskys », dans *Zeitschrift für philosophische Forschung*, XXIII (1969) pp. 36-46 ; « Die Stellung der Pädagogik in Komenskys *Consultatio catholica* », dans *Archiv pro bádání o živoři a díle J.A. Komenského, Acta Comeniana I* (1970), pp. 119-126. Klaus Schaller a rassemblé les écrits de Patočka consacrés à Comenius dans le deuxième volume des *Nachgelassene Schriften*. Bochum 1984.

raison n'est pas pour lui cette lumière naturelle qui retrouve ses propres principes, c'est-à-dire se retrouve elle-même dans les choses qu'elle s'applique à connaître¹⁶. Il n'y a pas dans la vie de l'esprit que cette connaissance là, que la relation sujet-objet. Afin d'appréhender les choses telles qu'elles sont, la raison humaine doit d'abord comprendre que sa tendance à mesurer toutes les choses à elle-même ne peut conduire à des résultats vrais qu'à la condition qu'elle s'ouvre et se soumette, de concert avec l'âme tout entière, à autre chose, à un plus haut. « L'organe de l'appréhension n'est donc pas la raison a priori souveraine »¹⁷.

Comenius ne peut penser la raison sans qu'elle implique un saut dans un absolu révélé qui détermine le mouvement de la didactique, du discours, et commande l'inspiration de la réforme universelle (ou « panorthosia »). L'âme ouverte refuse de se prendre dans l'étant intramondain mais se tourne vers l'autre, la chose comme autre et non pas seulement comme objet, mais aussi vers l'autre homme et Dieu lui-même. Pourtant, l'âme, considérée en elle-même, demeure en tant que telle pour Comenius, nous dit Patočka, indépendante de ce saut¹⁸. Mais, en ce qui concerne le monde lui-même, la description lucide et critique de ce dernier, à laquelle se livre l'âme ouverte, conduit à le regarder, avec une certaine distance, comme *theatrum universitatis*. Comenius fait ainsi à chaque instant ressortir le contraste entre la confusion des idées païennes et la vérité du christianisme¹⁹.

Comenius est le véritable héritier de Jean Hus dont la tradition fut gardée fidèlement non seulement par les Frères moraves et par la Communauté des frères tchèques mais par la nation tchèque tout entière²⁰. Cet héritage a été porté jusqu'à nous par T.G. Masaryk et par Jan Patočka. On sait que le pape Jean-Paul II, soucieux de promouvoir un esprit de l'Europe, a déjà évoqué à plusieurs reprises son désir de procéder à une réhabilitation officielle du prédicateur brûlé par l'assemblée conciliariste de Constance — réhabilitation qui serait surtout utile à la mémoire d'un concile qui avait promis à Jean Hus la vie sauve s'il venait s'y faire entendre. Ainsi la découverte aujourd'hui de l'aspect philosophique de la pensée de Comenius doit permettre de mieux comprendre quels avaient été le sens et la portée de l'œuvre de Jean Hus lui-même. Nous sommes invités à retrouver cette préforme, dans laquelle Jean Piaget voit un « retour à l'idée génétique » et une première approche de la « psychologie de

16. Jan Patočka, « Comenius und die Hauptgedanken in der Philosophie des 17. Jahrhunderts », *Geistige Biographie des J.A. Comenius* dans *J.A. Komensky, « Nachgelassene Schriften zur Comeniusforschung »*, Bochum, vol. I, (1981), pp. 79-92 et vol. II (1984), pp. 114-153.

17. *Art. cité*, pp. 105-106, selon la traduction, d'une précision remarquable, due à Erika Abrams.

18. *Ibid.*, p. 106.

19. Jan Patočka, *Utopie und System der Ziele der Menschheit bei Comenius*, Wuppertal, A. Henne Verlag, 1970.

20. Jan Patočka, « Les antécédents hussites de Comenius » dans *Actes du Congrès du Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours, 1960*, Paris 1963.

développement»²¹, et celles-ci peuvent servir d'antidote à toute pensée totalitaire et en tous cas mettre un frein aux tentations hégémoniques pouvant venir de l'État. D'une façon générale, Comenius peut favoriser le retour en notre temps aux valeurs d'éducation obnubilées, depuis un siècle au moins, par le développement unilatéral du savoir et de la connaissance²².

Comenius est le témoin d'un esprit chrétien qui déborde toutes les confessions sans avoir jamais de mépris ni de distance pour aucune. Il se voulait chrétien, universel, catholique, et les trois d'un seul mouvement. Nous n'hésitons pas pour terminer à reproduire son appel à la réforme des chrétiens, afin de laisser retentir son style personnel, biblique, intensif, qui ne cesse jamais d'interpeller et où l'exhortation est toujours fondée sur une observation concrète et une juste analyse

La réformation des Églises, nous la voulons intégrale ; car jusqu'ici, pas une seule ne l'avait été. Il est vrai que dans les siècles passés il y eut des essais de réforme de l'Église chrétienne, mais ces efforts furent seulement locaux et de caractère différent tenant compte de la diversité des occasions locales, sans idée universelle ou sans la prendre en considération. Car le pape à Rome et ses fidèles firent plusieurs tentatives de réforme ; mais de quelle réforme ? De l'ordre décadent et des mœurs ; ce fut toutefois quelque chose de superficiel, d'une utilité douteuse, tout retombant de nouveau dans une confusion encore plus grande qu'auparavant. Hus commença de réformer avec plus d'ardeur. Mais quoi ? Surtout le gouvernement séculier dans les affaires spirituelles. Et quoi Luther ? Surtout la doctrine touchant l'article de la justification et ce qui en dépend ; mais il oublia la discipline ecclésiastique comme contre-poison afin d'éviter l'abus de l'enseignement de l'Évangile. Et son successeur Calvin ? Surtout l'article concernant la Sainte Cène et les cérémonies superstitieuses héritées de la papauté. D'autres qui considéraient comme leur devoir d'entreprendre quelque chose pour réformer la condition de l'Église, eux non plus ne mettaient pas autrement la main à l'œuvre qu'en se tourmentant à épurer quelques aspects de la religion. Jusqu'ici donc, aucune réformation n'était plénière, telle que Dieu l'exige. Nous avons seulement voulu réprimer le mal, erreurs et superstitions, mais non encore apprendre le bien. Selon Jérémie (I, 9) Dieu commanda non seulement d'arracher et d'abattre, mais aussi de bâtir et de planter. Qu'advint-il cependant des réformations déjà entreprises ? La suprématie du pape fut écartée, il est vrai, mais la royauté du Christ n'a pas été établie — et il en fut de même dans d'autres domaines encore.

Toutes les réformations ecclésiastiques jusqu'ici inaugurées localement (par Wyclif, Hus, Luther, Zwingli, Calvin, Mennon, Sozzini, oui même aussi plusieurs fois par le pape) n'étaient que le premier acte de guérison de l'aveugle par le Christ (Marc 8, 19.22.25) ; maintenant une réforme parfaite et universelle serait désirable, réforme qui répondrait au second acte du Christ rendant à l'aveugle une vue si perçante qu'il voyait tout à la perfection (v. 24, 25). Ou du moins devrait-elle être aussi proche que possible de la réformation parfaite, à l'instar de l'Église de Philadelphie offrant au monde entier lumière, paix et salut, possédant la clé de David, ayant la porte ouverte pour faire entrer les nations, afin que les peuples du monde entier qui s'y rassembleraient apprennent à se reconnaître en tant que

21. Jean Piaget, « L'actualité de Jan Amos Comenius », texte paru en préface à *Comenius, Pages choisies*, Paris, Presses de l'Unesco, 1957 et reproduit en postface dans J. Prévot, *op. cit.* (note 5), pp. 265-283.

22. Georges Migot, *Jean Amos Comenius. Le dernier évêque morave. Étude pédagogique et théologique*, Paris, éd. Henri Jouve 1891, 92 pages.

commune génération de Dieu, et comme frères, fils de Dieu, chantant le psaume cent trente-trois. Alors pourra être vérifiée la parole du Cantique des cantiques (6, 8) : Une seule est ma colombe.

Mais qui pourra le parer ainsi ? Assurément le Christ comme époux. C'est à Lui que cet acte est attribué (Eph. 5, 27, Esaïe 61, 10). Et pourtant cet acte est aussi attribué à l'épouse elle-même dans l'Apocalypse 19 : Car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée (v. 7), et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur (v. 8). C'est donc à l'époux et à l'épouse qu'il appartient d'accomplir cette œuvre, à l'époux comme généreux distributeur des dons, à l'épouse comme celle qui les reçoit de son époux avec reconnaissance. L'Église elle-même doit donc songer à se vêtir solennellement. Par conséquent ses amis et nous tous aussi, à qui il est donné de voir ce saint trousseau.

Quand et par qui une telle Réformation universelle sera-t-elle entreprise ? Je réponds : Cette Réformation universelle, telle que nous la désirons, cette Réformation de tous, en tout, et partout, par tous les moyens, sera entreprise, Dieu voulant, par tous dans un consentement universel, lors de cette assemblée universellement attendue, c'est-à-dire au concile de l'Église²³.

Au lendemain de grands désastres et à l'heure des nécessaires examens de conscience, à la veille de la création du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Visser't Hooft, évoquant la théologie européenne à entreprendre, une fois encore, face aux temps à venir, avait invoqué le patronage de Comenius²⁴. Le message de ce dernier peut continuer d'être entendu aujourd'hui.

23. J.A. Comenius, *Panorthosia*. Texte traduit en français dans *Vers le renouveau intégral de l'Église*. (Morceaux choisis et présentés par Amedeo Molnar, avec une préface de J.L. Hromadka). Fascicule édité par l'Institut œcuménique de la Faculté Comenius de Théologie protestante de Prague, 1957, pp. 53-55.

24. W.A. Visser't Hooft, *The Kingship of Christ*, Londres 1948, p. 13.